

## **Maternité : entre norme naturalisée et nature normalisée**

Les femmes enceintes, mères en devenir, en train de mettre au monde ou jeunes accouchées se retrouvent prises actuellement entre deux injonctions contradictoires : celle, dominante, de la surmédicalisation et celle, dite alternative, de retour à la nature, à une supposée essence féminine, un instinct maternel inné, finalement imposé. En Belgique, dit-on, nous avons le choix de notre projet de naissance. Mais le contexte permet-il l'émergence du choix et une réelle égalité face à ce choix ? Quelles sont les conditions favorables à une réappropriation de cette étape de vie, et au bien-être de celles qui la traversent ?

**« La clé de l'accouchement se situe là : dans la rencontre des expériences. »**

Sandrine Dryvers était invitée par le CEFA à présenter son film, « Naissance, lettre filmée à ma fille » le 27 mars 2013. Ce film nous permet en effet de rencontrer les expériences des femmes dans leur chemin de grossesse et d'accouchement. De manière ouverte aux différents choix possibles, la réalisatrice s'est posé la question des enjeux de ces choix autour d'elle, ici en Belgique, et plus particulièrement en pays liégeois.

Elle qui, pour sa deuxième grossesse, a choisi un chemin différent, a analysé ce qui se passait pour elle, le sens de son expérience et de celle des autres femmes autour d'elle. Elle a constaté l'embarras des médecins dans leur méconnaissance de ces choix dits alternatifs. Le métier des sages-femmes indépendantes qui accompagnent les femmes en maison de naissance, à domicile ou même à l'hôpital reste méconnu.

C'est ce qu'elle décide donc de mettre en lumière en suivant le travail des sages-femmes de la Maisonnée à Liège<sup>2</sup>.

### **Les maisons de naissance : une renaissance de la profession de sage-femme**

Les maisons de naissance sont nées suite à la médicalisation de l'accouchement, du déplacement de celui-ci en milieu hospitalier, et à la dévalorisation du métier de sage-femme, voire à son extinction dans certains pays comme au Canada. A l'initiative de sages-femmes indépendantes, l'objectif, outre de revaloriser leur profession, était d'offrir une structure où les femmes et les hommes, futur.e.s pères et mères, se réapproprient ce cycle de leur vie dans un cadre moins technicisé, plus intime, qui propose une bonne alternative entre l'hôpital et la maison, avec une approche plus globale, moins découpée, des étapes parcourues. Ainsi, l'accompagnement pré et post natal, autant que l'accouchement, prennent une couleur particulière, se personnalisent et laissent une large part à l'expérience émotionnelle et à l'autonomisation des premier.e.s intéressé.e.s.

Dans cette maison de naissance, les échanges entre femmes enceintes permettent de parler de l'accouchement, le sien, passé ou futur, de « ne plus considérer sa propre histoire comme isolée et personnelle ». La capacité à mettre au monde est en effet la question de toutes les

---

<sup>1</sup> Animatrice et chargée de projets au CEFA

<sup>2</sup> Cette maison de naissance a fermé ses portes en février. Les sages-femmes continuent cependant de manière indépendante. D'autres maisons de naissance existent à Namur, Welkenraedt et La Louvière, ainsi qu'en Flandre

futures mères. A chaque accouchement quelque chose se vit : entre la vie et la mort, le désir et l'angoisse, il y a transmission et deuil à faire tout à la fois. Cette démarche, quelle que soit l'issue de la grossesse, permet de s'approprier cette étape intense de transformation, de comprendre ses enjeux, d'un point de vue psycho-émotionnel en tout cas, structurel quelquefois.

### **La femme ou le bébé ?**

A la fin du film, la réalisatrice dit se sentir dépossédée de son expérience : « je ne faisais pas partie de la naissance ». Elle témoigne là du décalage entre le vécu de l'accouchement, le ressenti de la nouvelle mère qui vient de naître et la naissance, ce qui est effectivement pris en compte par la société, l'entourage, les médecins. « Comme si la naissance effaçait l'accouchement, comme si on se résignait à vivre mal une expérience unique ».

A entendre les témoignages des femmes dans notre public, ou via d'autres sources<sup>3</sup>, ce sentiment de dépossession est courant. Pour certaines, cela peut être rectifié d'une naissance à l'autre lorsqu'elles passent de la soumission au corps médical, souvent par manque d'information, au choix de leur projet de naissance et de l'accompagnement qu'elles souhaitent, lorsqu'elles prennent conscience de leur puissance. L'idée d'une naissance respectée s'est développée dernièrement contre l'hypermédicalisation, avec une plus grande prise en compte de l'accueil du bébé à naître. C'est là que la question du point de vue d'où l'on se place se pose. Qu'en est-il de celle qui accouche ? S'il s'agit d'un seul événement, celui-ci n'est pas vécu de la même manière par la femme ou par le bébé. Et l'importance accordée à l'un et à l'autre, leur place, sont tributaires des représentations culturelles d'une société donnée, comme nous le rappelle l'anthropologue Paola Hidalgo : « la majorité d'entre nous a été élevée dans l'idée que la grossesse et l'accouchement sont des processus dont la nature et la complexité requièrent des connaissances réservées à une élite médicale, seule dépositaire des habilités techniques les rendant sûrs », ce qui est assez récent dans notre histoire puisque l'obstétrique est née au 17<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup> Par ailleurs, le respect du nouveau-né et de ses besoins, dans cette prise en charge médicale, est apparu depuis quarante ans seulement<sup>5</sup> ! Quant à la prise en compte du vécu de l'accouchée... Les intérêts de l'une et de l'autre seraient-ils perçus comme opposés tant et si bien que l'intérêt présumé de l'enfant en vienne à primer sur celui de sa mère ? Est-ce à regretter le temps où l'accouchement n'intéressait pas les autorités et restait une « affaire de femmes » ? Il est clair que les femmes y ont perdu en autonomie et que l'accouchement n'est plus un événement très intime. Alors que les suites de couches se vivent, elles, dans le grand isolement de la famille nucléaire, sans pour autant être hors de tout contrôle. De là à ce que ce soit légitimement reconnu comme une question sociale et politique, un pas de géant reste à faire.

### **Naissance d'une mère**

Naître au monde en tant que mère reste une aventure hors du commun à l'échelle individuelle. Le montage de ce film a été pour Sandrine Dryvers une manière de se

---

<sup>3</sup> <http://moncorpsmonbebeonaccouchement.wordpress.com/naissancesrespectee/> par exemple

<sup>4</sup> Paola HIDALGO, « A défaut de pouvoir décider, faut-il se contenter de se laisser accoucher ? Réflexions socio-politiques du l'accouchement », in *Kairos* n°8, juin-juillet-août 2013

<sup>5</sup> Cfr le plaidoyer du Dr Leboyer dans son ouvrage de 1974 : *Pour une naissance sans violence*

réapproprié cette expérience. Elle a souhaité transmettre l'histoire de ce parcours à sa fille car elle a réalisé que les choses peuvent être transformées d'une génération à l'autre...

### **Entre norme naturalisée et nature normalisée**

Suite à la projection du film, le CEFA a souhaité approfondir la réflexion lors d'une table-ronde le 18 avril 2013. Nous avons invité trois professionnel.le.s qui accompagnent cette expérience maternelle naissante, Bénédicte de Thysebaert, sage-femme, Corinne Gere, gynécologue, Michel Roland, médecin généraliste, et Nadège Alexandre, présidente d'un mouvement solidaire de parents, « Alter-Natives », dédié à l'entraide entre parents et futurs parents, à l'information sur les choix possibles en Belgique. Avec l'aide d'une anthropologue, Paola Hidalgo, nous leur avons demandé de réfléchir sur leur pratique et d'énoncer avec nous des pistes pour que l'expérience maternelle ne soit pas une aliénation du corps des femmes ni une assignation soi-disant naturelle à un rôle social déterminé, mais qu'elle devienne pour toutes les femmes une expérience émancipatoire.

Une notion a traversé le débat comme étant inconditionnelle selon les professionnel.le.s présents dans l'expérience de la grossesse et de l'accouchement : la sécurité.

### **Se servir de la science pour moins médicaliser**

Bénédicte de Thysebaert nous fait ainsi part d'une pratique pleine de bon sens : le savoir au service de la vie et non la vie au service de la technologie.

Nous choisissons des normes qui justifient certaines pratiques et un manque de proactivité finalement par rapport à la connaissance : c'est sécurisant de s'appuyer sur des normes sans jamais les déconstruire. Du point de vue des professionnel.le.s de la santé, la pression est particulièrement importante au niveau médico-légal et la frontière entre responsabilité et prise de pouvoir devient floue sous cette pression.

Dans un contexte à la fois sécuritaire et d'avancée technologique au service de cette demande accrue de sécurité, l'individu.e, soignant.e ou soigné.e, se trouve dépossédé.e de son corps. Les médecins n'apprennent parfois plus certains gestes, certaines observations à partir d'eux-mêmes, de leurs mains, de leurs yeux, mais voient leurs corps prolongés par diverses machines dont le mode d'emploi prend une place de plus en plus importante dans l'apprentissage de leur métier. Les patient.e.s ne se sentent plus en confiance par rapport à leur expérience corporelle, leur intuition, ont besoin de confirmations ou infirmations venant des mêmes machines.

Or un équilibre peut être retrouvé dès lors que l'on s'appuie sur l'avancée de la recherche pour poser les gestes adéquats. L'OMS se présente ainsi comme une référence en matière de recommandations basées sur les recherches et observations de terrain<sup>6</sup>.

### **Informé, accueillir et accompagner sans juger**

---

<sup>6</sup> <http://www.alternatives.be/print/OMS.pdf>

Pour les femmes, et les hommes concernés, c'est probablement LA condition pour se sentir en sécurité. Corine Gere constate que les femmes se voient imposer trop de choses et sont peu entendues dans leurs besoins.

Pour Michel Roland, face à une norme quantitative de la santé, du bon déroulement du processus (nombre de contraction, rapport au temps, ...), la question qualitative de la vie et de la mort, de la naissance au monde, aussi en tant que mère ont peu de place actuellement dans la logique hospitalière où le temps, comme beaucoup de sages-femmes le déplorent, ne peut pas être suspendu.

Par ailleurs, rien n'est transmis aujourd'hui aux femmes, dès l'enfance, qui les aide à sentir leur corps, la physiologie de leurs cycles : comment dès lors attendre d'elles que l'accouchement physiologique soit évident ? Il est important là aussi de ne pas entrer dans une logique de performance. Car si le stress des contrôles et des examens entravent quelque peu le temps nécessaire à l'entrée psychique en maternité, la quantité d'offres de préparations à la naissance qui se multiplient sur le marché et le sentiment d'échec, de ne pas être une bonne mère en cas d'accouchement non physiologique génèrent aussi un stress inutile et nocif.

Selon Pascale Creplet, sage-femme, la connaissance de la physiologie de l'accouchement est essentielle pour comprendre de quoi la femme et le bébé ont besoin. Et surtout de comprendre ce que la femme demande car c'est elle qui sait ce dont elle a besoin. Une évidence ? Pas toujours visiblement.

Il est important de préparer les parents à ce qu'ils peuvent vivre, c'est-à-dire, comme le précise Bénédicte de Thysebaert, les accompagner à formuler un objectif pour mettre les chances de leur côté, « si possible » ajoute Corinne Gere. Il y a toujours un accouchement et une naissance, nous dit-elle, reconnaissant ainsi la justesse de l'interpellation de Sandrine Drivers. La naissance est une séparation, une « interruption volontaire de fantasme » dans laquelle la femme devenue mère et l'homme devenu père ressentent une grande solitude. Pouvoir exprimer ses émotions, dont la peur, est essentiel pour les femmes aujourd'hui qui s'interrogent sur leur propre capacité à mettre au monde.

### **Les moyens de la résistance face aux idéologies qui s'affrontent**

Au sein du débat est apparue la question des inégalités sociales. Choisir demeure l'apanage d'une couche culturellement favorisée : l'accès à l'information sur les différents choix possibles n'est pas évident dès lors qu'une idéologie dominante et une idéologie alternative s'affrontent. Alors, oui accoucher hors de l'hôpital est légal, le métier de sage-femme est reconnu en Belgique, mais oser une autre voie, ou oser changer d'option, d'interlocuteur, gynécologue ou autre, en cours de route, demande pas mal d'aplomb, pour autant que la possibilité même soit connue.

Il est difficile pour les futurs parents, surtout lors d'une première expérience, de ne pas se soumettre à ce qui leur est transmis majoritairement : l'accouchement à l'hôpital est un gage de sécurité. Dans la houle d'incertitude, d'inconnu dans laquelle ils sont plongés, voilà bien un mât auquel se raccrocher sans avoir à se poser de question. Il serait contre-productif de les blâmer. Comme on le sait, le choix est source d'angoisse, d'autant plus lorsqu'on vient bousculer des représentations acquises.

S'il est légitime de se méfier du retour à la « nature » comme nouvelle injonction, nouvelle norme, et source de réassignation genrée, c'est actuellement pour beaucoup de femmes plus qu'une nouvelle idéologie : c'est aussi un choix et une forme de résistance, de questionnement de la valeur travail<sup>7</sup> tout aussi aliénante pour les femmes, et cause de précarité.

La grossesse permet d'aller expérimenter ce que l'on n'ose pas d'ordinaire : pour cela, il manque certainement des lieux d'échanges, des lieux contenant où se sentir en sécurité pour avancer vers l'inconnu. Il semble important aux yeux des professionnel.le.s présent.e.s de soutenir l'émancipation des futurs parents en ouvrant l'imaginaire aux possibles, en informant suffisamment, en travaillant en réseau afin de ne pas leur faire porter tout le poids de la responsabilité, en donnant la place au choix sans la pression de tout gérer et tout réussir. C'est ce que défend l'asbl Alter-natives, initiative citoyenne « pour une naissance à visage humain »<sup>8</sup> qui ouvre via son site web et diverses rencontres, des espaces d'information et d'échanges sans prosélytisme.

L'accompagnement de la grossesse et de l'accouchement devrait ainsi miser sur l'individu.e et s'affranchir des normes. Idéalement, les désirs des parents devraient rencontrer les qualités des intervenant.e.s. Ne fait-on pas aujourd'hui encore l'économie d'un système collectif qui identifie et agisse sur les déterminants de santé, facteurs de notre organisation sociale ?

---

<sup>7</sup> Séverine Dusollier, « Le livre de Badinter », *Scum grrrls* n°17, printemps 2010, p.33

<sup>8</sup> <http://www.alternatives.be>